

que vous respirez? Permettez-moi alors d'évoquer devant vous l'image du nez, gardien de la santé.

Vous ne pensez certainement pas comme les petits enfants que le nez nous a été donné pour utiliser nos mouchoirs. Sa destination, comme vous le savez, est tout autre. Il sert à la respiration. "Faites bien attention de ne pas respirer la bouche ouverte", disent souvent les médecins à ceux qui viennent les consulter pour des rhumes de poitrine ou pour des bronchites tenaces. Ce conseil, je n'hésite pas à le dire, vaut son pesant d'or.

Qu'arrive-t-il, en effet, quand on a la mauvaise habitude de respirer par la bouche? Avec ses impuretés et ses poussières, trop froid en hiver, trop sec en été, l'air s'engouffre, tel un torrent, dans les poumons. Est-il étonnant que, dans ces conditions, il irrite, au passage, la gorge, les bronches et devienne la cause des angines et des laryngites? Et c'est tout simplement la revanche du nez qu'on dédaigne. Car lui, que fait-il avec l'air quand on s'adresse à ses bons offices? Avant tout il l'oblige à suivre les canaux tortueux qui se trouvent derrière les narines. En cheminant doucement, lentement, l'air se réchauffe alors s'il est trop froid, prend de l'humidité s'il est trop sec, et abandonne au nez—qui s'en charge—les impuretés qu'il charrie. Ainsi épuré et filtré, il arrive aux poumons avec une température convenable, bien vivifiant et nullement irritant. Vous comprenez maintenant pourquoi je me suis permis de soutenir, tout au début, qu'un nez en bon état était la meilleure garantie contre la grippe.

* * *

Je vous dis tout ça sur la foi de quelques livres de médecine que j'ai lus à votre intention. Et j'y ai appris bien autre chose encore.

J'y ai appris qu'il y avait une mode pour les nez, comme il en existait une pour la couleur des cheveux. Comparez le nez de la Vénus de Milo avec celui d'une Vierge de Raphaël, et vous verrez qu'ils diffèrent du tout au tout. Au moyen âge, le nez à la mode, à en juger par les tableaux et les statues, était mince, droit, long et étroit. Au dix-huitième siècle, changement d'idées, et c'est le nez retroussé, malicieux et imperti-

nent, qui a les suffrages des grands peintres de l'époque.

Il y eut un moment où le nez tenta les savants. On ne se figure pas le nombre de plaquettes, d'artistes, et même de véritables ouvrages qu'on a publiés pour prouver qu'on pouvait reconnaître le caractère de l'homme d'après la forme de son nez. Gravement, on écrivait "qu'un nez rond et délié dans les coins indiquait un homme envieux, dissimulé, trompeur et prompt à dire des injures". On citait le prince de Condé, Louis X. et Napoléon pour démontrer qu'un nez aquilin était l'apanage d'un caractère passionné, altier et autoritaire. Porta, le grand physicien italien, soutenait qu'un nez concave en dessous comme un bec de coq était la marque des hommes galants, tandis qu'un nez épais du bout signifiait bêtise et stupidité.

Les médecins de cette époque ne voulurent pas rester en arrière et, à leur tour, s'attaquèrent au nez. Ils prouvèrent que les enfants qui avaient des vers se grattaient le nez, et que les personnes dotées d'un nez retroussé à narines ouvertes, étaient prédisposées aux affections du foie. Ils prétendirent que dans la rougeole, les malades dégageaient une odeur d'oie plumée et, dans la scarlatine, celle du mauvais vinaigre. Ils montrèrent qu'en se mouchant toujours du même côté on finissait par avoir le nez tordu et que c'était pour cette raison que les gauchers avaient le nez tourné à gauche!

Mais je ne finirais pas si je voulais vous raconter tout ce que j'ai lu sur le nez dans l'art, la médecine et l'histoire. A-t-on exagéré son rôle et son importance? Je me le demande maintenant. En tout cas, pour répondre à cette question, je ne saurais mieux faire que de vous citer l'opinion du célèbre peintre Horace Vernet:

"Plus je vis, écrit-il dans une lettre, plus je suis convaincu que le nez est l'organe le plus important de notre machine humaine. Il perçoit tout. Epluche-t-on des oignons, il fait pleurer les yeux. Prend-on du tabac, il donne de l'énergie au cerveau et vous secoue tout le système par de fameux éternuements. Les bonnes, les mauvaises odeurs font battre le cœur ou le soulèvent. Enfin, depuis Adam et Eve, c'est toujours par le nez que le sort nous a conduits..."